

en silence, que son père ne se fût pas inscrit au rang des candidats. Sa présomption lui faisait croire qu'il eût réuni tous les suffrages. Quel plaisir pour elle de le voir ceint du laurier académique ! Quel droit n'aurait-elle pas eu d'émettre tout haut sa pensée, de critiquer à son gré, de prononcer sur toutes les productions littéraires ! La fille d'un académicien, qui jamais eût osé la contredire?... Mais il fallait céder à la justice rigoureuse que son père s'était faite à lui-même, et feindre d'approuver la nomination de son ami.

Le jour où cet ami fut reçu à l'Académie française, M. de Saint-Lambert annonça le matin à sa fille qu'il avait deux billets, et qu'il aurait le plaisir de la conduire à cette imposante cérémonie. Mélanie, pour qui toute réunion de ce genre était un nouveau moyen d'exercer ses hautes prétentions à la

science, et de se faire remarquer par les nombreuses citations dont elle avait orné sa mémoire, accepta avec empressement l'offre de son père, et se disposa à l'accompagner. Jamais sa pédanterie n'avait été plus remarquable. Elle n'ouvrait la bouche que pour réciter tel passage des auteurs anciens, tel fragment des plus beaux poèmes. Elle poussait même, depuis quelque temps, cette ridicule manie jusqu'à réciter des vers d'*Horace* et de *Virgile*, dont elle avait étudié, comparé, commenté la traduction française ; et, quoiqu'elle ne sût aucunement le latin, elle en prononçait souvent quelques phrases, afin de persuader aux personnes qui ne la connaissaient pas particulièrement, que rien ne lui était étranger. Lorsque M. de Saint-Lambert faisait avec ses amis quelques citations latines devant sa fille, celle-ci avait toujours le plus grand soin de s'en faire

donner la traduction ; et quelquefois elle faisait par la suite une heureuse application du texte , tant sa mémoire était heureuse !

M. de Saint-Lambert , qui jusqu'alors n'avait pris aucune précaution pour citer devant sa fille des passages latins , et qui surtout était loin de penser qu'elle en fit un recueil aussi fidèle , ne fut pas peu surpris d'entendre , à la séance académique , Mélanie répéter plusieurs vers d'*Horace* avec un à-plomb et une justesse qui firent croire à tous ceux qui l'entouraient , qu'elle était versée dans les langues anciennes. Le feu qui brillait en ce moment dans les yeux de *la Petite Bibliothèque vivante* , la noble fierté de son maintien et la gravité tout-à-fait plaisante avec laquelle elle s'exprimait , causèrent à M. de Saint-Lambert une telle surprise , qu'il fut lui-même presque tenté de croire un instant que c'était

une savante véritable ; mais réprimant , non sans beaucoup de peine , plusieurs éclats de rire que lui inspirait le caquet pédantesque de sa fille qu'il feignait de ne pas entendre , il se promit bien de la guérir de cette extravagance , et de la ramener dans les limites d'une femme modeste et sensée.

L'occasion se présenta le jour même. En sortant de la réception du nouvel académicien , qui fut approuvée par les applaudissemens d'un public nombreux et choisi , M. de Saint-Lambert rentra chez lui avec Mélanie , encore toute électrisée des différens morceaux littéraires qu'elle venait d'entendre , et surtout du discours éloquent du récipiendaire. Ce discours , en effet , avait produit la plus vive impression ; et Mélanie en avait retenu plusieurs citations latines dont elle demanda la traduction à son père. Ils devaient se

rendre, quelques heures après, chez le nouveau membre de l'Académie, qui les avait invités au grand dîner d'usage. Ce dîner plaisait d'autant plus à la *Petite Bibliothèque vivante*, qu'elle était bien sûre d'y rencontrer des hommes célèbres qui ne manqueraient pas d'étaler leurs richesses, et de faire de nombreuses citations, dont elle espérait grossir son recueil. M. de Saint-Lambert, qui lisait dans le cœur de sa fille mieux qu'elle ne le pensait, se mit à jaser avec elle sur la séance imposante à laquelle ils venaient d'assister. Il énuméra avec emphase toutes les prérogatives de la science, soutint qu'elle élevait l'homme le plus simple, le plus obscur en apparence, au-dessus des gens les plus puissans. Mélanie, qui croyait que son père se livrait à toute la hauteur de son mérite, à tout l'élan de sa pensée, dévorait, recueillait

chaque mot qui sortait de la bouche de M. de Saint-Lambert. Jamais il ne lui avait paru plus profond, ni plus éloquent : « Oui, ma fille, s'écria-t-il majestueusement, le savoir et le talent distinguent seuls les hommes....., et comme dit *Cicéron*..... dans son *Art poétique*.... Mais j'oublie que tu ne sais pas le latin. — Qu'importe? dis toujours, mon père, j'aime à orner ma mémoire de tous ces passages des grands hommes de l'antiquité. — Eh bien! reprit M. de Saint-Lambert, *Cicéron* disait : « *Stultus sum deridicula*.... » Ce qui veut dire en français : *La science donne le droit de rire de tout*. — Oh! que c'est bien dit! s'écria Mélanie, en répétant : *La science donne le droit de rire de tout*.... En effet, continua la jeune pédante, elle nous met tellement au-dessus des autres, elle établit une si grande distance, qu'on peut rire à leurs dépens, sans même

qu'ils s'en doutent. Je ne suis plus surprise que l'on cite aussi souvent *Cicéron*. Répète-moi, je t'en supplie, répète-moi ce passage latin une seule fois encore, et je te promets de le retenir bien fidèlement. — « *Stulta sum deridicula,* » répéta bien distinctement M. de Saint-Lambert d'un ton grave et sentencieux. *Stulta*, la science, *sum*, donne, *cula*, le droit, *deridi*, de rire de tout. » — Cela me suffit, répondit Mélanie, c'est une vérité trop belle pour que je l'oublie jamais; et si tu me permets d'apprendre le latin, ainsi que je te l'ai déjà demandé plusieurs fois, je me promets bien de savoir par cœur et de pouvoir réciter en entier l'*Art poétique de Cicéron*. — Mais il est près de cinq heures, reprit M. de Saint-Lambert; voici l'heure où l'on se réunit chez notre ami; ne nous faisons pas attendre. » Mélanie partit donc avec son père qui lui donnait le bras,

et, pendant toute la route, elle ne faisait que répéter tout bas le beau passage de *Cicéron*, ainsi que la traduction qui lui en avait été donnée. Arrivés chez le nouvel académicien, ils trouvèrent en effet l'assemblée la plus imposante. C'était l'élite des hommes les plus marquans et les plus aimables. Plusieurs femmes, belles et modestes, avaient été également invitées pour égayer et embellir cette fête, une des plus intéressantes qu'on eût données depuis long-temps. Mélanie, qui comptait bien faire une ample collection de mots heureux et de citations, se plaça entre deux vieillards vénérables qui paraissaient jouir d'une haute célébrité. L'un, vif, enjoué, et conservant encore toute la fraîcheur de ses jeunes années, était à la droite de *la Petite Bibliothèque vivante*; l'autre, plus sérieux, assez brusque et taciturne, était à sa gauche. Après les propos et les

complimens d'usage, Mélanie, excitée par le plaisir de se trouver entre deux savans aussi respectables, donna insensiblement essor à ses prétentions littéraires et à sa manie des citations : ce qui surprit d'abord les deux vieillards qui l'entouraient, et leur fit croire qu'elle était d'une érudition profonde ; mais bientôt Mélanie, entraînée par le désir de se faire passer pour savante, séduite par l'étonnement de ceux qui l'écoutaient, enivrée par leurs éloges et leurs félicitations, s'égara insensiblement dans la route difficile qu'elle avait entreprise, et finit par citer des passages tellement faux et ridicules, qu'on s'aperçut aisément que tout son mérite n'était que dans sa mémoire ; que son caquet brillant n'était que l'écho de ce qu'elle avait entendu ; qu'en un mot ce n'était qu'une jeune pédante, dont il était facile de mettre l'adresse en défaut.

L'aimable vieillard placé à sa droite, voulut la sauver des atteintes qu'on lui portait de toutes parts, l'empêcher d'être le jouet de la nombreuse société qui se trouvait réunie ; mais un signe que fit à propos M. de Saint-Lambert, à l'insçu de sa fille, annonça que non-seulement il ne trouvait pas mauvais qu'on s'amusât aux dépens de *la Petite Bibliothèque vivante* ; mais que même il désirait qu'on lui donnât la leçon que méritait son extravagante prétention.

Le vieux savant qui était à la gauche de Mélanie, désirant seconder les intentions de M. de Saint-Lambert, feignit d'admirer la vaste érudition de la fausse savante, et lui fit à son tour les phrases les plus oratoires, les plus inattendues. Mélanie saisissait tout avec avidité ; et, croyant que son esprit vaste et brillant avait seul déridé le front de ce vieillard austère, elle redoubla de babil et de

citations. Elle porta l'aveuglement et la présomption jusqu'à ce point qu'elle osa lancer plusieurs passages latins que souvent elle estropiait, mais avec lesquels elle s'imaginait ravir et surprendre tous les auditeurs. Faisant enfin tomber la conversation sur les avantages de la science, elle répéta les grandes maximes quelle avait entendu proférer à son père, et dit au vieillard aimable, qui feignait également d'être surpris, que rien n'était comparable au savoir, qu'il mettait l'être le plus simple au-dessus de tous les autres. « Et, comme le dit très-éloquemment Cicéron, ajouta-t-elle avec enthousiasme : *stulta sum deridicula* : » A ces mots, tous les gens instruits qui assistaient au dîner la regardent avec stupéfaction : chacun d'eux, retenant un éclat de rire, garde un silence que Mélanie prend encore pour

l'effet de l'admiration qu'elle inspire. « Vous avez lu ce passage dans Cicéron ? lui dit le savant placé à sa gauche. — Oui, monsieur, dans Cicéron. — Et où cela, s'il vous plaît ? — Dans son *Art poétique*. » Le vieux savant réprimait, ainsi que tout le monde, un nouvel éclat de rire. « Je ne cite jamais infidèlement, reprit Mélanie d'un ton grave et doctoral ; oui, messieurs, ce passage est de *Cicéron*, et fait partie de son *Art poétique*, à l'endroit où, faisant l'éloge de la science, il dit : « *Stulta sum deridicula..... La science donne le droit de rire de tout*. — Etes-vous bien sûre, mademoiselle, lui dit le savant aimable, souriant malgré lui, que ce soit la traduction de l'adage latin que vous venez de citer ? — Très-sûre, monsieur, répondit Mélanie avec assurance, et je vais vous le traduire : *Stulta*, la science, *sum*, donne, *cula*,

le droit, *deridi*, de rire de tout..... » Les convives, et jusqu'à M. de Saint-Lambert lui-même, ne purent en ce moment s'empêcher de rire aux éclats : ce qui commençait à faire croire à Mélanie qu'elle s'était trompée ; et la voilà qui recommence et répète mot à mot la traduction du passage latin ; et chacun de recommencer à rire de la jeune pédante. « Je ne vois pas, reprit-elle encore, ce que peut avoir de risible la belle maxime de *Cicéron* : quant à moi, je la prends pour devise, et jure de n'en jamais changer. — Ce serait bien dommage, lui dit affectueusement le vieillard qu'elle avait à sa droite. — Je le crains pour vous, lui dit brusquement l'autre vieillard. Eh ! ne voyez-vous pas que depuis une demi-heure on rit à vos dépens. Vous ne comprenez pas, je le vois bien, ce que signifie votre *Stulta sum deridicula* ; je vais, moi, vous en

donner l'exacte traduction : écoutez bien.... *Sum*, je suis, *stulta*, une sottise, *deridicula*, très-ridicule.... — Qu'entends-je ! et me serais-je en effet abusée à ce point ? dit Mélanie d'une voix altérée. — Oui, mademoiselle, cela veut dire : *Je suis une sottise très-ridicule*. Demandez plutôt à tous ceux qui savent le latin. — J'avais bien raison de vous dire, reprit doucement l'autre vieillard, qu'il serait dommage que ce fût là votre devise. — Quoi ! mon père, *balbutia* Mélanie, en portant sur M. de Saint-Lambert des yeux égarés, serait-il bien possible?... — On vous a dit la vérité, ma fille, répondit-il avec fermeté, en portant à son tour sur elle le regard le plus sévère. » Mélanie comprit, à cette réponse foudroyante, que son père avait eu l'intention formelle de la corriger d'un ridicule qui blessait à la fois sa modestie et la tendresse qu'il lui portait.

Elle sentit que les prétentions littéraires et surtout la manie des citations, sont impardonnables dans une femme; et que, lorsque ses goûts ou un penchant irrésistible en ont fait une savante véritable, loin d'en faire parade, son premier devoir, son plus grand soin doit être de le cacher à tout le monde.

LE DEVOIR DE LA FEMME  
Elle sentit que les prétentions littéraires et surtout la manie des citations, sont impardonnables dans une femme; et que, lorsque ses goûts ou un penchant irrésistible en ont fait une savante véritable, loin d'en faire parade, son premier devoir, son plus grand soin doit être de le cacher à tout le monde.